

La IIIe République: des grandes ruptures de conventions

La fin du XIXe siècle amène de grands changements dans la société Française. D'une part, pendant cette époque, la France a connu une multitude d'avancées technologiques, comme l'aviation, l'électricité, les chemins de fer, le téléphone, l'automobile et le métro. De plus, une augmentation de l'industrialisation et du capitalisme ont contribué à la modernisation de la France. Cela a mené à une incongruité entre les anciens conventions artistiques et les nouveaux modes de vie en France. Par conséquent, les artistes ont réagi en brisant les anciens conventions artistiques qui ne correspondaient plus aux nouvelles vies françaises. Par exemple, de nouveaux mouvements artistiques se sont produits, comme l'impressionnisme—le premier cas de peinture en plein air—ou le dadaïsme—une collection d'œuvres absurde qui critiquaient les injustices du temps. Mais ce n'était pas que les artistes visuels qui ont brisé les traditions anciennes. Dans cet essai, nous allons argumenter que les auteurs de la IIIe République ont aussi brisé les conventions anciennes en arrêtant de seulement répondre au désires de la bourgeoisie, et en représentant les problèmes et nécessités des classes moyennes. D'abord, nous allons voir comment le contenu des textes écrits a changé, puis les nouveaux styles d'écritures pendant la IIIe République.

Du nouveau contenu:

Le texte d'Artaud, "En finir avec les chef-d'œuvres" est un bon résumé des changements de contenu dans les œuvres écrites à la fin de la IIIe République. Il est d'opinion que les chefs-d'œuvres ne sont plus pertinents, puisqu'ils sont "réservés à une soi-disant élite" et "la foule ne comprend pas." De plus, il nous explique que "[l]es chefs-d'œuvres du passé sont bons pour le passé." Artaud argumente que les gens ordinaires ne peuvent pas se rapporter aux chefs-d'œuvres, et que les thèmes de ces œuvres ne sont pas applicables aux vies de la foule. Cet

argument devient un sentiment commun pendant la fin de la III^e République, et nous pouvons voir un changement dans le contenu des œuvres écrites de l'époque. Les œuvres critiquent la bourgeoisie Française et adressent les nécessités du prolétariat. Pour soutenir cet argument, nous allons regarder le livre "Cannibale" de Didier Daeninckx pour voir un exemple de ce virage dans le contenu des œuvres écrites.

"Cannibale" de Didier Daeninckx a été écrit en 1998, pour célébrer le cent-cinquantième anniversaire de l'abolition de l'esclavage, mais il raconte une histoire de l'Exposition Coloniale en 1931. Ce livre représente une rupture dans le contenu des œuvres, puisqu'il raconte une perspective des victimes de la colonisation. Avant, les œuvres racontaient, pour la plupart, la perspective de la bourgeoisie, et répondaient aux désires de la bourgeoisie française, comme nous a expliqué Artaud. Mais "Cannibale" critique les colons et illumine leurs actions horribles, quelque chose qui n'aurait pas été fait avant. Dans le livre, nous pouvons voir comment les Africains des colonies ont été traités comme esclaves, et même comme des animaux: ils ont été forcés à se comporter comme des cannibales, en montrant leurs dents, et en s'habillant avec très peu de vêtements pendant le froid de l'hiver. De plus, Daeninckx décrit la déception que les colons ont employé pour amener les natives des colonies en France. Il critique le racisme des colons, leur cruauté, et leur indifférence pour la santé et le bien-être des personnes des colonies. En somme, Daeninckx critique le comportement de la France, quelque chose qui ne pourrait pas être publié avant.

Un nouveau style:

Les textes de la III^e République ont aussi brisé les conventions en temps que style et langue utilisé. Dans le texte de Céline, "Voyage au bout de la nuit" de 1932, il décrit les expériences de la guerre de 1914. En faisant cela, il utilise du langage violent et inquiétant,

employant des mots et phrases qui n'apparaissent pas normalement en littérature. Par exemple, il appelle les Allemands des "crétins gueulards." Cela est un instant d'utilisation d'argot qui est très surprenant et qui n'aurait pas été accepté dans un texte écrit avant les changements de la IIIe République. Un autre exemple est quand Céline écrit "Il a été éclaté par un obus!" Ce langage est très violent, et il montre l'énormité de la violence pendant la guerre. C'est une absurde banalisation de la guerre, ce qui est une grande rupture des conventions d'écriture anciennes, où cette banalisation ne serait pas acceptée. De plus, ces utilisations de style violent et familier montrent les imperfections de l'homme, quelque chose qui n'était pas représenté avant la IIIe République; avant, on représentait seulement la gloire de la bourgeoisie dans les portraits, la sérénité des paysages, et la magnificence des histoires de la France et de la Bible. Ainsi, le texte de Céline montre un grand virage dans le style des textes de la IIIe République.

Un autre exemple des ruptures de conventions en temps que style est le poème d'Apollinaire, "Zone." C'est un texte complètement absurde, sans forme, sans ordre, ni ponctuation, où Apollinaire change le pronom qu'il utilise pour se référer à lui-même. Au lieu de choisir d'utiliser la structure du sonnet, Apollinaire choisi de ne pas utiliser une structure du tout; il y a des rimes, mais ils ne sont pas dans un ordre spécifique et le lecteur ne peut pas identifier un motif des rimes. Ce manque de structure est considéré comme absurde, pour critiquer l'absurdité de la guerre et des autres changements sociaux de l'époque, comme les avancements technologiques.

À la fin de la IIIe République, Artaud critique le contenu des textes écrits, en disant qu'ils ne peuvent pas être appréciés par la foule, et Didier Daeninckx a répondu à ce critique, en incluant une nouvelle perspective dans son contenu écrit. De plus, Céline et Apollinaire ont tous

deux brisé les conventions des styles d'écriture en France dans leurs œuvres écrites. Ces changements ont été causé par les avancées technologiques et sociaux, mais reflètent aussi les problèmes de la société Française de l'époque, comme les horreurs de la guerre.